

Emmanuelle Bertrand joue du violoncelle de guerre

Article paru dans « *LE MONDE* » le 08.10.2014 • Mis à jour le 09.10.2014 à 08h19 |
Par Antoine Flandrin



Le 21 septembre 1914, l'agent de liaison Maurice Maréchal, dont le régiment était cantonné à Hermonville dans la Marne, enfourchait son vélo pour porter un message à Reims. En route, le célèbre violoncelliste s'arrêta dans le village de Chenay. A l'invitation du général Mangin, il y revint en 1917, avec son violoncelle – le bien-nommé « Poilu » –, que deux camarades menuisiers dans le civil lui fabriquèrent en juin 1915 à partir de bois de caisse de munitions allemandes et de morceaux de porte de chêne.

Un siècle plus tard, jour pour jour, la violoncelliste Emmanuelle Bertrand lui rend hommage dans l'église de ce bourg de 200 âmes qui fut dévasté par les bombardements pendant la Grande Guerre. Une cinquantaine de personnes sont venues assister à son concert-

lecture intitulé « Le violoncelle de guerre, Maurice Maréchal et le “Poilu” ».

Formée par Jean Deplace, lui-même élève de Maurice Maréchal, Emmanuelle Bertrand a commencé le violoncelle très jeune. « *Je suis tombé amoureux du son de Maréchal dès mon enfance, se souvient-elle. Il y a chez lui une sorte de rayonnement dans le son, un sourire, quelque chose de très généreux, ample et détendu.* »

Passionnée par la rencontre entre la musique et l'histoire, Emmanuelle Bertrand commence à enquêter sur le mystère du « violoncelle de guerre » en 2007. « *Pour Maréchal, le “Poilu” était plus précieux que tout* », explique-t-elle. Avant de mourir, en 1964, le violoncelliste donne des consignes pour que l'instrument soit légué au Conservatoire national. Longtemps, le « Poilu » dormira dans les réserves de la Cité de la musique. Jusqu'à ce qu'Emmanuelle Bertrand obtienne l'autorisation de le voir et de le toucher. Malheureusement, pas d'en jouer. « *Il y avait des fractures énormes. Cet instrument n'était pas fait pour vieillir.* » Son rêve s'effondre pour un temps. Son luthier, Jean-Louis Prochasson, accepte de lui en fabriquer un identique.

Chemin faisant, elle découvre les carnets de guerre de celui qu'elle appelle son « *grand-père de violoncelle* » en lisant *Maurice Maréchal, Lucien Durosoir, Deux musiciens dans la Grande Guerre* (Tallandier, 2005). « *J'ai trouvé ses écrits très touchants, presque naïfs. Il veut défendre l'honneur de son pays. En même temps, il ne veut pas se battre.* »

Le premier concert-lecture a lieu à la Cité de la musique en avril 2011. Avec le centenaire, des dizaines de dates sont programmées dans toute la France. A ses côtés, le comédien Didier Sandre lit le texte en alternance avec Christophe Malavoy. Le répertoire de Maréchal occupe une place centrale, mais il n'est pas le seul, loin s'en faut. Emmanuelle Bertrand fait appel à Jean-Sébastien Bach ainsi qu'à des compositeurs contemporains « *que Maréchal n'a pas connus* », tels Hans Werner Henze. Cet anachronisme ne la gêne pas. « *C'est ce que le texte m'a soufflé.*

C'est aussi une manière de le prolonger. Certaines pièces de Benjamin Britten s'adaptent très bien aux moments de course dans les tranchées. Maréchal s'enfonce dans les boyaux, il trébuche sur des cadavres, il panique, il veut rejoindre son "gourbi". Cela donne un sens très concret à la musique et, dans l'autre sens, cela permet d'aider le public qui n'est pas forcément rompu à ce type de répertoire. »

Lien : http://www.lemonde.fr/centenaire-14-18/article/2014/10/08/emmanuelle-bertrand-joue-du-violoncelle-de-guerre_4502722_3448834.html#I0CFz31pBAtkwHKm.99